quant cet état (4). « *Cette focalisation sur la sexualité (ou plus largement sur l'amour, sur l'engagement sentimental, sur le romantisme et la dévotion passionnée) participe à invisibiliser l'engagement militant, ou au moins à le mettre au second plan. Le surnom de Vierge rouge s'inscrit largement dans cette dynamique, participant à faire de Louise Michel une icône, une allégorie, et favorisant une forme de pacification mémorielle qui se focalise sur ses qualités morales. Cela rend alors possible des appropriations (…) qui oublient que ces qualités sont politiques et qu'elles s'inscrivent dans une pratique anarchiste de la lutte »,* conclut Sidonie Verhaeghe (5) dans l'article « Faut-il encore appeler Louise Michel la Vierge rouge ? », publié en 2021 dans *Les Cahiers d'histoire*. Alors, Louise Michel vierge ou homosexuelle (6), peu nous importe. **P.B.**

(4) Voir la vidéo « La Vierge Rouge avait-elle une vie sexuelle ? » <https://youtu.be/pzp8uMrGF10>

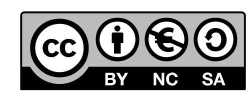
(5) Auteure de *Vive Louise Michel ! Célébrité et postérité d'une figure anarchiste*, Editions du Croquant, Vulaines-sur-Seine (77), 2021, 374 p.

(6) L'hypothèse de cette possible orientation sexuelle a été soulevée dès 1905 par un médecin allemand, Karl Von Levetzow, et contestée par Emma Goldman dans une lettre. Des études américaines récentes sur l'histoire des luttes LGBT débattent de cette question (jamais abordée en France).



**Avertissement :** connaissant très peu la scène pop-rock-punk, nous avons pu omettre des artistes ou des groupes ayant écrit des textes sur Louise Michel. Veuillez nous en excuser et n'hésitez pas à nous le faire savoir (contact@anarlivres.org).

**https://www.partage-noir.fr**
**contact@partage-noir.fr**
2023/10-03-2023







http://anarlivres.org

**Site bibliographique des ouvrages anarchistes ou sur l'anarchisme en français**

Louise Michel a écrit de nombreux ouvrages dans des domaines bien différents (poésie, conte et légende, nouvelle, roman, théâtre, récit de vie, politique…) ; une liste exhaustive est donnée à la page qui lui est consacrée sur Anarlivres :

**http://anarlivres.free.fr/pages/biblio/complements/michel.html**



PARTAGE NOIR

# LOUISE MICHEL

## POÈMES & CHANSONS

DESSIN DE GRÉGORY LÉ

# Poèmes pour Louise

On connaît l'attrait de Louise Michel pour la poésie – elle écrivit tout au long de sa vie de nombreux poèmes, d'une inégale qualité – mais l'on sait moins que des poètes saluèrent son combat et son courage (1). Et tout d'abord Victor Hugo, le grand littérateur, harceleur de jupons et girouette politique (2). Dans « Viro Major » (*« plus grande que l'homme »*) [page 5], écrit en 1871, au lendemain de la Commune de Paris, il lui rend hommage :

*Ayant vu le massacre immense, le combat,*
*Le peuple sur sa croix, Paris sur son grabat,*
*La pitié formidable était dans tes paroles ;*
*Tu faisais ce que font les grandes âmes folles,*
*Et lasse de lutter, de rêver, de souffrir,*
*Tu disais : J'ai tué ! car tu voulais mourir.*

Pour fêter son retour en France (après ses années de relégation en Nouvelle-Calédonie), le député-poète Clovis Hugues lui adresse en 1882 une sérénade [page 6] :

(1) Les poèmes cités sont dans leur intégralité à la fin de l'article à la page indiquée.
(2) Lire Paul Lafargue, *La Légende de Victor Hugo*. Savourons cet extrait : *« Les personnes qui s'arrêtent aux apparences, l'accuseront d'avoir varié, parce que tour-à-tour il fut bonapartiste, légitimiste, orléaniste, républicain ; mais une étude un peu attentive montre au contraire que sous tous ces régimes, il n'a jamais modifié sa conduite, que toujours, sans se laisser détourner par les avènements et les renversements de gouvernement, il poursuivit un seul objet, son intérêt personnel, que toujours il resta hugoïste, ce qui est pire qu'égoïste, disait cet impitoyable railleur de Heine, que Victor Hugo, incapable d'apprécier le génie, ne put jamais sentir. »*

*Est-ce nous qui disions : « Taisez-vous, tas de gueuses ! »*
*Aux vierges de seize ans qu'on adossait aux murs ?*
*Est-ce nous qui faisions grincer les mitrailleuses,*
*Instruments meurtriers, formidables faucheuses*
*Qui traitent les vivants comme des épis mûrs ?*
*Est-ce nous qui trouvions la bombe salutaire,*
*Nous qui sans remords*
*Regardons la terre*
*Où dorment les morts ?*

Il récidivera un an plus tard (« La petite muse » [page 7]) lorsque Louise Michel et Emile Pouget mèneront aux Invalides une manifestation de « sans-travail » qui dégénèrera en pillage de trois boulangeries et en affrontement avec les « forces de l'ordre » :

*Le témoignage est authentique,*
*Demandez à monsieur Ferry :*
*Pendant qu'on pillait la boutique,*
*Louise Michel a souri !*
*Conséquence : six ans de geôle,*
*Le bon bourgeois, mal aguerri,*
*Prend des airs penchés de vieux saule*
*Louise Michel a souri !*

Le chansonnier de sensibilité libertaire Achille Le Roy, auteur de « Ni Dieu ni maître » et de nombreux autres poèmes, y alla lui aussi de son hommage, associant « Louise Michel et le drapeau noir » [page 7].

*Au jour fatal où sombra la Commune,*
*Quand notre sang gonflait le vaste égout,*
*Aussi vaillante au feu qu'à la tribune,*
*Devant Versailles elle resta debout.*



l'on chemine à côté de notre héroïne. A travers une vingtaine de chansons s'égrène sa vie : son enfance à Vroncourt (52), Paris, la vie des ouvriers, la Commune (« La danse des bombes »), le séjour en Nouvelle-Calédonie (« Sous les niaoulis »), la prison, l'enterrement (« Au cimetière de Levallois ») <partage-noir.fr/1281> :

*Au cimetière de Levallois*
*Un oiseau t'aperçoit*
*Le voilà posé sur ta tête*
*Ses ailes te font une aigrette*
*Noire comme un drapeau têtu*
*Et sautille sur ta statue*
*Puis s'envole à travers la grille*
*Qu'à tous les vents il éparpille*
*Cet air qui ne veut pas mourir*
*Où l'on refuse d'obéir.*




Quelques années plus tard, en 2005, le chanteur et guitariste Eric Mie *« rêve à* [son] *retour les soirs de désespoir »*, entre nostalgie et espoir <partage-noir.fr/1280>. Notre monde moderne est laid et désespérant, et, malgré sa tendresse naturelle, le poète a bien du mal à protéger son utopie de la résignation :

*Et les femmes soumises aux religions des hommes*
*Et tous ces clandestins, tous ces noirs qu'on dégomme*
*Cet empire me navre or demain je veux voir*
*Planté dans son cadavre un joli drapeau noir*
*Je rêve à ton retour les soirs de désespoirs*
*A l'heure où les rebelles ne sont plus que des poires*
*Plus enivrés d'alcool que de belle utopie*
*Je rêve quand tu cris : « Tout pouvoir est maudit ! »*
*Louise, Louise, Louise…*

Bien que s'intitulant *Les Femmes de la Commune de Paris* (2020), le disque de Pauline Floury et Séverin Valière ne cite parmi les auteurs/autrices que deux femmes : Mme Jules Faure (3) et Louise Michel. Ce n'est pas tant leur faute que celle du système patriarcal qui a effacé nombre d'œuvres féminines. Louise elle-même, sans l'avoir voulu, par sa renommée, sert d'éteignoir à ces femmes de la Commune qu'on a tendance à oublier : Elisabeth Dmitrieff, Nathalie Lemel, André Léo, Alix Payen, Paule Minck, Victorine Brocher, Geneviève Breton, la colonelle Adélaïde Valentin, la capitaine Louise Neckbecker et tant d'autres… Quoi qu'il en soit, Jules Jouy et Eugène Pottier mettent les femmes à l'honneur et l'on a plaisir à retrouver des poèmes tels que « Manifestation de la paix », « A ceux qui veulent rester esclaves », « Chanson des prisons », mis en musique et interprétés par des artistes de talent.

Romancier et poète, Jean-Pierre Bocquet a écrit « Louise Michel : la Vierge rouge ». Pour notre part, nous nous sommes bien gardé d'utiliser ce surnom. Songerait-on à traiter de même un homme ? Ce sont ses détracteurs réactionnaires qui ont les premiers insisté sur sa virginité, son célibat et sa prétendue laideur expli-

(3) Auteure, entre autres, de « La Marseillaise de la Commune ».

# Chansons pour Louise

De nombreux poètes ont rendu hommage à Louise Michel au cours de son existence mais il faudra attendre les années 1970 pour retrouver cette verve poétique. Dans l'album *Aujourd'hui les femmes*, Francesca Solleville <maitron.fr/180737> chante en 1975 « Comme une blessure » <partage-noir.fr/1277>, texte écrit par Joan-Pau Verdier (1947-2020), défenseur de la culture occitane et… militant libertaire (1) :

*Femme - barricade au-delà des ans*
*Femme - barricade pour tous les mendiants*
*De la Butte Rouge au bagne là-bas*
*Pour cette Commune que je porte en moi*
*Comme une blessure.*
*Louise Michel d'un rêve présent*
*Louise Michel d'un autre printemps*
*De cerises noires rue des Insoumis*
*Femme de révolte et de graffitis*
*Gravés sur des murs.*

*« Que reste-t-il des communards d'avril / De tous leurs songes / Que reste-t-il de leur courage de fuir / Le mensonge »,* se demande en 1985 le groupe de rock Les Ablettes qui salue « Louise Michel » (album *Comme un gosse*) <partage-noir.fr/1278> :

*Fille du vent et du ciel*
*Révolutionnaire en dentelle*
*Mon héroïne éternelle*

(1) Chanteur et musicien, Joan-Pau Verdier a été l'un des fondateurs de la Fédération anarchiste-communiste d'Occitanie (FACO) avec Guy Malouvier <maitron.fr/154335> en 1969.

*Liberté, ou la mort*
*Il n'y a pas de cri plus fort*
*Liberté, ou la mort*
*Salut à toi Louise Michel !*

C'est un autre libertaire, Serge Utgé-Royo qui évoque Louise dans son magnifique chant « Sur la Commune » <partage-noir.fr/1279> :

*Une fille de Paris a gueulé vers le ciel*
*Et laissé sa jeunesse dans un bagne pourri*
*Femmes, si vous luttez, saluez Louise Michel*
*Et si vous ne luttez pas, saluez-la aussi*
*Femmes, si vous luttez, saluez Louise Michel*
*Et si vous ne luttez pas, saluez-la aussi.*

Comment ne pas être ému en écoutant cette très belle évocation de la Commune de Paris où tout est dit : la présence des étrangers « citoyens de la terre », la lutte des femmes, l'appropriation collective des biens, « l'autonomie ouvrière », l'abolition de l'armée, les leçons laissées aux générations à venir, les souffrances et les sacrifices…

S'inspirant de sa vie et de ses écrits (2), l'auteure-compositrice-interprète Michèle Bernard met en scène au théâtre d'Oullins (69), en 2001, le spectacle *L'Oiseau noir du champ fauve, cantate pour Louise Michel* qui deviendra un disque. Sa voix de soprano, accompagnée d'un chœur de femmes et d'un groupe de percussionnistes, crée un univers particulier où

(2) Hélène Joly, « La musicienne Michèle Bernard évoque pour nous sa "Cantate pour Louise Michel" », Blog du Centre Walras-Pareto, 30 septembre 2021.



*Proscrite au loin, vers de brûlantes plages,*
*Elle y sema le germe fraternel.*
*Les plus cruels ne sont pas les sauvages...*
*Honneur, honneur à Louise Michel !*

Si le drapeau noir fut brandit par les canuts lyonnais en 1831, il ne faut pas oublier qu'il flotta sur l'Hôtel de Ville de Paris un an avant pendant l'insurrection de juillet. Il sera longtemps arboré en même temps que le drapeau rouge lors de manifestations ouvrières et c'est notre héroïne qui le brandit (en fait un vieux jupon noir fixé sur un manche à balai) aux Invalides le 9 mars 1883. Elle s'en expliquera lors d'un meeting salle Favié quelques jours plus tard : *« Plus de drapeau rouge, mouillé du sang de nos soldats. J'arborerai le drapeau noir, portant le deuil de nos morts et de nos illusions »* (3).

Jehan de l'Ours, un anonyme, *« soldat obscur de l'armée révolutionnaire »*, écrit en 1886 « Marianne » [page 8], un très long poème à sa gloire, enflammé, grandiloquent, frisant l'idolâtrie et parfois le ridicule :

*Louise, c'est le vrai clairon de nos batailles,*
*Clairon vengeur, sonnant les justes représailles*
*Que n'entendent pas sans effroi*
*Les rapaces bourgeois, ces fleurs de jésuitisme,*
*Emmaillotés dans un faux républicanisme,*
*Triple traitres sans foi ni loi.*

En 1888, c'est Paul Verlaine qui lui adresse une « Ballade en l'honneur de Louise Michel » [page 10] où le vers « Louise Michel est très bien » revient en leitmotiv :

*Gouvernements de maltalent,*
*Mégathérium ou bacille,*
*Soldat brut, robin insolent,*
*Ou quelque compromis fragile,*
*Géant de boue aux pieds d'argile,*
*Tout cela son courroux chrétien*
*L'écrase d'un mépris agile.*
*Louise Michel est très bien.*

Jules Jouy, le « poète chourineur », abandonne sa violence verbale habituelle pour dépeindre « Louise Michel » [page 10] telle qu'elle est : dévouée, solidaire, altruiste, indomptable…

*Louise, c'est l'impersonnelle*
*Image du renoncement.*
*Le « moi » n'existe plus en elle ;*
*Son être est tout au dévouement.*
*Pour ce cœur vaste et secourable,*
*Ivre de solidarité,*
*Le seul air qui soit respirable,*
*C'est l'amour de l'Humanité.*

Comme le fait remarquer Jouy, ses adversaires la traitent de folle et vont même essayer de la faire enfermer dans un asile d'aliénés. En 1890, elle tint à Saint-Etienne une conférence à la Grande Brasserie de Bellevue qui eut un certain succès. Elle fut arrêtée et les autorités locales voulurent la faire interner. Elle put cependant s'enfuir et gagner Londres. Jean-Baptiste Ricard, typographe et militant anarchiste, fit tirer à 20 000 exemplaires une chanson, « La vierge des opprimés » [page 11], pour prendre sa défense. D'après Robert Brécy (4), son

(3) Cité par Maurice Dommanget dans *L'Histoire du drapeau rouge, des origines à la guerre de 1939*, Librairie de l'Etoile, Paris, 1967. Lire également « Le 9 mars 1883, Louise Michel brandit le drapeau noir » <https://rebellyon.info/Louise-Michel-et-le-drapeau-noir>.
(4) Robert Brécy, *La Chanson de la Commune*, Les Editions ouvrières, Paris, 1991.

auteur serait Jean-François Gonon, chansonnier stéphanois proche des libertaires :

*Pour elle, il n'est point de frontières,*
*Tous les gueux doivent être unis ;*
*Partout, les peuples sont des frères ;*
*Les oppresseurs, ses ennemis.*
*Voilà les crimes de l'infâme*
*Que l'on persécute ici-bas…*
*Tyrans, torturez cette femme,*
*Mais au moins ne l'insultez pas !*

La même année, Hippolyte Raullot (5) s'adresse « Aux gavés » [page 12] et retourne l'accusation :

*Vous dites qu'elle est folle et vous avez raison*
*Elle est folle à lier, dédaignant tout pour elle ;*
*Son esprit n'a qu'un but, son cœur qu'un horizon,*
*Le sort du malheureux absorbe tout son zèle.*
*On ne dira jamais que, manquant à l'honneur,*
*Elle ait fait ici-bas une œuvre intéressée ;*
*Sa folie est bien douce ; elle hait l'oppresseur,*
*Et combattre le mal est sa seule pensée.*




Louise Michel
(dessin : Félix Vallotton)

Un peu plus tard, en 1904, c'est le poète et militant libertaire nîmois E. J. Villeméjane <https://maitron.fr/155114> qui lui compose un acrostiche : « Pour Louise Michel ».

***L**a grande Humanité n'est pas plus grande qu'Elle*
***O**ubliant ses misères Elle voit plus cruelle*
***U**nion prostituée par l'argent – ce fléau –*
***I**mbue de cette idée, Elle combat Très-Haut*
***S**e basant sur les maux engendrés par l'Idole*
***E**t n'aimant que le Beau sans plus aucune obole*

***M**échants sont pardonnés par Sa compréhension*
***I**nstinctive des faits qui font mauvaise action*
***C**ette femme anarchiste, puisque niant la loi,*
***H**armonise les listes qui sont de bon aloi.*
***E**lle personnifie toutes les qualités*
***L**arges et qui font fi de toute absurdité.*

Est-ce le dernier poème qui lui a été dédié avant 1914 ? Malgré nos efforts, nous n'en avons pas trouvés d'autres. Si des lecteurs en connaissent qu'ils nous le fassent savoir (contact@anarlivres.org). Pour le reste du XX$^{e}$ siècle, nous songeons à une suite. Alors, sus aux courriels…

**Pascal Bedos**

(5) Mentionné par Flor O'Squarr, *Les Coulisses de l'Anarchie*, Ed. Albert Savine, Paris, 1892.

Notre recherche a été particulièrement facilitée par la lecture de la thèse de Sidonie Verhaeghe, « De la Commune de Paris au Panthéon (1871-2013) : célébrité, postérité et mémoires de Louise Michel », université de Lille-II, 2016 <https://theses.hal.science/tel-01529191/document>. Editée sous le titre *Vive Louise Michel ! Célébrité et postérité d'une figure anarchiste*, Editions du Croquant, Vulaines-sur- Seine (77), 2021, 374 p.



### Quelques étapes de la vie de Louise Michel

**29 mai 1830.** Naissance au château de Vroncourt-la-Côte (Haute-Marne). Sa mère, Marie-Anne Michel, est la servante de M. et Mme Demahis. Son père, inconnu, est vraisemblablement le fils du châtelain Laurent Demahis. Grâce à ses grands-parents, elle recevra une instruction solide et libérale, et semble avoir vécu une jeunesse heureuse.

**1850.** A la mort de ses grands-parents, sa mère et elle doivent quitter le château dotées d'un petit pécule. Louise poursuit ses études à Chaumont (Haute-Marne) et devient « sous-maîtresse » (institutrice).

**Septembre 1852.** Refusant de prêter serment à Napoléon III pour obtenir un poste, elle crée successivement plusieurs écoles libres dans le département et y exerce à chaque fois durant un an.

**1856.** Louise Michel gagne Paris et trouve une place de sous-maîtresse dans le 10$^{e}$ arrondissement, rue du Château-d'Eau. Pour obtenir le baccalauréat, elle suit les cours d'instruction populaire et, durant une quinzaine d'années, se livre avec passion à son activité professionnelle, tout en se formant politiquement en fréquentant les milieux blanquistes. Elle s'adonne également à la poésie et espère entamer une carrière littéraire. Louise entretient une correspondance avec Victor Hugo, alors en exil.

**1865.** Elle ouvre un externat au 24, rue Houdon, puis un autre cours rue Oudot en 1868.

**1870.** En août, à 40 ans, en pleine guerre franco-prussienne, elle manifeste contre l'arrestation des blanquistes Eudes et Brideau et, en septembre, après la chute du Second Empire, participe au Comité de vigilance des citoyennes du 18$^{e}$ arrondissement de Paris, dont elle est élue présidente le 1$^{er}$ novembre. Dans Paris affamé par le siège, elle crée une cantine pour ses élèves.

**1871.** Pendant la Commune de Paris, elle mène une intense activité de propagandiste, de combattante et d'ambulancière comme garde national du 61$^{e}$ bataillon de Montmartre. Louise Michel fait alors partie de l'aile révolutionnaire la plus radicale aux côtés des anarchistes. En avril-mai, lors des assauts versaillais, elle participe aux batailles de Clamart, Issy-les-Moulineaux et Neuilly. Pendant la Semaine sanglante, elle se bat au cimetière de Montmartre puis sur la barricade de Clignancourt.

**24 mai 1871.** Pour faire libérer sa mère, elle se rend et sera incarcérée à Versailles.

**28 juin.** Premier interrogatoire par le conseil de guerre, Louise revendique tous les crimes et délits dont on l'accuse et réclame la mort.

**16 décembre.** Elle est condamnée par le conseil de guerre à la déportation à vie dans une enceinte fortifiée. Elle est transférée à l'abbaye d'Auberive (Haute-Marne), transformée en prison, le 21 décembre et y restera jusqu'en août 1873.

**24 août 1873.** Embarquée à Saint-Martin-de-Ré (Charente-Maritime), sur le *Virginie*, pour être déportée en Nouvelle-Calédonie, Louise Michel y arrive après quatre mois de voyage le 8 décembre.

**1873-1879.** Pendant sa relégation, elle s'intéresse à la nature qui l'environne, ainsi qu'aux langues et à la culture kanaks, et cherche à instruire les autochtones. Contrairement à certains communards qui s'associent à leur répression, elle prend leur défense lors de la révolte de 1878. L'année suivante, elle est autorisée à s'installer à Nouméa et à reprendre son activité d'enseignante. Sa peine sera commuée en déportation simple, puis en dix ans de bannissement et, finalement, elle bénéficiera d'une remise du reste de sa peine par décision du 16 décembre 1879.

**9 novembre 1880.** Louise Michel arrive à Paris où elle est acclamée par une foule de 10 000 personnes. Elle entame alors une intense activité militante, donnant de nombreuses conférences, intervenant dans les réunions politiques et se déclarant anarchiste.

**9 mars 1883.** Elle mène aux Invalides, avec Emile Pouget, une manifestation au nom des « sans-travail » qui dégénère rapidement en pillages de trois boulangeries et en affrontement avec les « forces de l'ordre ».

**22 janvier 1888.** Après avoir prononcé dans l'après-midi un discours au théâtre de la Gaîté du Havre, elle est attaquée dans la soirée à la salle de l'Elysée par le « chouan » Pierre Lucas, qui tire sur elle deux coups de pistolet ; blessée à la tête, elle refuse de porter plainte contre son agresseur.

**1890.** En avril, Louise Michel est arrêtée à la suite d'un discours qu'elle a prononcé à Saint-Etienne et en raison de sa participation à un meeting qui a entraîné de violentes manifestations à Vienne. Un mois plus tard, elle refuse sa mise en liberté provisoire car les autres inculpés restent en prison. Elle finit par tout casser dans sa cellule, un médecin demande alors son internement comme « folle ». Libérée début juin, elle se réfugie à Londres où elle s'occupe d'une école libertaire pendant quelques années, tout en fréquentant activement le milieu anarchiste.

**13 novembre 1895.** Retour à Paris où elle est accueillie par une manifestation de sympathie à la gare Saint-Lazare. Résolument antimilitariste, elle ne prend que modérément part à l'agitation provoquée par l'affaire Dreyfus. Pendant les dix dernières années de sa vie, devenue une figure du mouvement révolutionnaire et anarchiste, elle multiplie les réunions dans toute la France, accompagnées d'actions militantes, et ce malgré sa fatigue.

**Octobre-décembre 1904.** Louise Michel, alors âgée de 74 ans, se rend en Algérie avec Ernest Girault pour une tournée de conférences.

**1905.** Après une série de réunions publiques données dans les Alpes, elle prend froid à Sisteron, ce qui aggrave la bronchite chronique dont elle souffre depuis des années. Plusieurs médecins jugent son état alarmant et diagnostiquent une pneumonie. Elle meurt le 9 janvier à l'hôtel de l'Oasis, boulevard Dugommier, à Marseille. Le matin du 22 janvier, ses funérailles drainent à Paris une foule de plusieurs milliers de personnes. Elle est inhumée au cimetière de Levallois-Perret.

Dans l'exil ou dans la prison,
Jadis, la horde détraquée
Des sots qui fourmillent partout,
Traitait Jeanne d'Arc de toquée
Et Christophe Colomb de fou !

*Refrain*
Respect à la SINISTRE FOLLE
Terreur des bourgeois alarmés.
LA ROUGE VIERGE DU PÉTROLE (bis)
C'est la Vierge des opprimés ! (bis)

II
Dans cet enfer qui la vit naître,
Louise apprit, en grandissant,
La devise : NI DIEU NI MAÎTRE
Si chère au peuple tout puissant.
Dans la lutte qui nous appelle
Pour conquérir l'Egalité,
On peut ne pas penser comme elle,
Mais qu'on l'honore en vérité.
*Au refrain*

III
Elle n'a pas, cette héroïne,
Dans un moment de désarroi,
Par une vision divine
Sauvé sa Patrie et son roi !
On la voit sans cesse à toute heure
Quand le danger est menaçant,
Pour l'exploité qui souffre et pleure
Toujours prête à verser son sang !
*Au refrain*

IV
Pour elle, il n'est point de frontières,
Tous les gueux doivent être unis ;
Partout, les peuples sont des frères ;
Les oppresseurs, ses ennemis.
Voilà les crimes de l'infâme
Que l'on persécute ici-bas…
Tyrans, torturez cette femme,
Mais au moins ne l'insultez pas !
*Au refrain*

**Jean-François Gonon, 1890**

(1) Dans une autre version, deux vers ont été changés sans modifier le sens. Nous avons repris la version que Gaetano Manfredonia livre dans *Libre ! Toujours !*, Atelier de création libertaire, Lyon, 2011.

***

## Aux gavés

Vous dites qu'elle est folle et vous avez raison
Elle est folle à lier, dédaignant tout pour elle ;
Son esprit n'a qu'un but, son cœur qu'un horizon,
Le sort du malheureux absorbe tout son zèle.

On ne dira jamais que, manquant à l'honneur,
Elle ait fait ici-bas une œuvre intéressée ;
Sa folie est bien douce ; elle hait l'oppresseur,
Et combattre le mal est sa seule pensée.

Quand elle voit souffrir une femme, un enfant,
Que le gîte est sans pain et l'homme sans ouvrage,
La folle se dépouille et, miracle touchant,
A ces désespérés elle rend le courage.

L'histoire est incarnée en ce noble cerveau,
Du peuple elle connaît les injustes tortures ;
La folle s'offrirait avec joie au bourreau
Pour vaincre la misère et guérir ses blessures.

Traitez-la donc de folle, ô cyniques poltrons,
Et vivez grassement dans vos riches demeures ;
Elle vous crie à tous : « Sous les simples haillons,
J'ai toujours rencontré les natures meilleures. »

**Hippolyte Raullot, 1890**



## Viro Major (1)

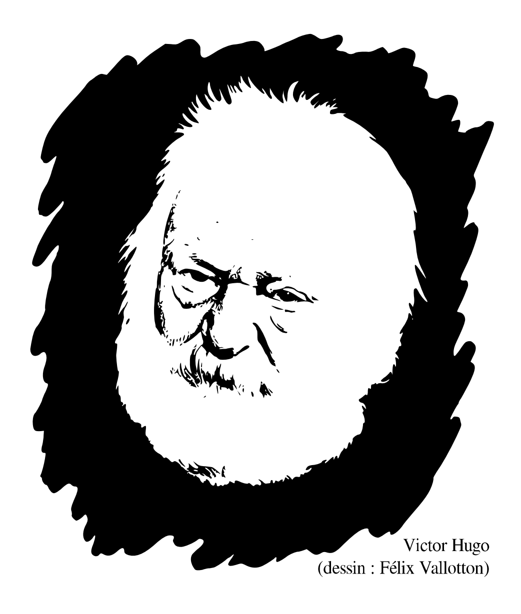
Ayant vu le massacre immense, le combat,
Le peuple sur sa croix, Paris sur son grabat,
La pitié formidable était dans tes paroles ;
Tu faisais ce que font les grandes âmes folles,
Et lasse de lutter, de rêver, de souffrir,
Tu disais : J'ai tué ! car tu voulais mourir.

Tu mentais contre toi, terrible et surhumaine.
Judith la sombre juive, Arria la romaine,
Eussent battu des mains pendant que tu parlais.
Tu disais aux greniers : J'ai brûlé les palais !
Tu glorifiais ceux qu'on écrase et qu'on foule ;
Tu criais : J'ai tué, qu'on me tue ! Et la foule
Ecoutait cette femme altière s'accuser.
Tu semblais envoyer au sépulcre un baiser ;
Ton œil fixe pesait sur les juges livides,
Et tu songeais, pareille aux graves Euménides.
La pâle mort était debout derrière toi.

Toute la vaste salle était pleine d'effroi,
Car le peuple saignant hait la guerre civile.
Dehors on entendait la rumeur de la ville.

Cette femme écoutait la vie aux bruits confus,
D'en haut, dans l'attitude austère du refus.
Elle n'avait pas l'air de comprendre autre chose
Qu'un pilori dressé pour une apothéose,
Et trouvant l'affront noble et le supplice beau,
Sinistre, elle hâtait le pas vers le tombeau.
Les juges murmuraient : Qu'elle meure. C'est juste.
Elle est infâme. – A moins qu'elle ne soit auguste,
Disait leur conscience ; et les juges pensifs
Devant oui, devant non, comme entre deux récifs,
Hésitaient, regardant la sévère coupable.

Et ceux qui comme moi, te savent incapable
De tout ce qui n'est pas héroïsme et vertu,
Qui savent que si Dieu te disait : D'ou viens tu ?


Victor Hugo
(dessin : Félix Vallotton)

Tu répondrais : Je viens de la nuit où l'on souffre ;
Dieu, je sors du devoir dont vous faites un gouffre !
Ceux qui savent tes vers mystérieux et doux,
Tes jours, tes nuits, tes soins, tes pleurs, donnés à tous,
Ton oubli de toi-même à secourir les autres,
Ta parole semblable aux flammes des apôtres ;
Ceux qui savent le toit sans feu, sans air, sans pain,
Le lit de sangle avec la table de sapin,
Ta bonté, ta fierté de femme populaire,
L'âpre attendrissement qui dort sous ta colère,
Ton long regard de haine à tous les inhumains,
Et les pieds des enfants réchauffés dans tes mains ;
Ceux-là, femme, devant ta majesté farouche,
Méditaient, et, malgré l'amer pli de ta bouche,
Malgré le maudisseur qui, s'acharnant sur toi,
Te jetait tous les cris indignés de la loi,
Malgré ta voix fatale et haute qui t'accuse,
Voyaient resplendir l'ange à travers la méduse.

Tu fus belle et semblas étrange en ces débats ;
Car, chétifs comme sont les vivants d'ici-bas,
Rien ne les trouble plus que deux âmes mêlées,
Que le divin chaos des choses étoilées

Aperçu tout au fond d'un grand cœur inclément,
Et qu'un rayonnement vu dans un flamboiement.

**Victor Hugo, 1871**

(1) « Plus que l'homme » ou « Plus grande que l'homme » en latin.

***

## Sérénade à Louise Michel

Puisque les chroniqueurs, pour distraire leurs maîtres,
Font de l'esprit sur nous au doux bruit des écus ;
Puisque nous égayons les muscadins de lettres ;
Puisqu'on me fait chanter des vers sous les fenêtres,
Dans les journaux bourgeois où l'on rit des vaincus ;
Nous redirons nos deuils, notre espérance austère,
Nous qui sans remords
Regardons la terre
Où dorment les morts !

Le mépris de la plume et l'outrage du glaive
Glissent sur notre orgueil comme une goutte d'eau ;
Nous nous ceignons les reins, dès que l'ombre se lève ;
Et nous sommes de ceux qui, croyant à leur rêve,
Jusqu'au bout du chemin porteront leur fardeau.
Qui donc a supposé que l'on nous ferait taire,
Nous qui sans remords
Regardons la terre
Où dorment les morts ?

Oh ! les bourreaux gantés qui font les bons apôtres !
Les tueurs qui voudraient nous mettre à leur niveau !
Nous n'avions pas livré Metz et Paris, nous autres !
On avait fusillé quatre mille des nôtres,
Quand le sang nous monta brusquement au cerveau.
Et qui saurait le mal que nous aurions pu faire,
Nous qui sans remords
Regardons la terre
Où dorment nos morts ?

Est-ce nous qui, pour coudre un galon à nos manches,
Massacrions les gens sans les avoir jugés ?
Est-ce nous qui, railleurs affamés de revanches,
Avons fait dans les rangs le choix des barbes blanches ?
Est-ce nous qui jetions les blêmes insurgés
A la fosse commune, à l'éternel mystère,
Nous qui sans remords
Regardons la terre
Où dorment les morts ?

Est-ce nous qui disions : « Taisez-vous, tas de gueuses ! »
Aux vierges de seize ans qu'on adossait aux murs ?
Est-ce nous qui faisions grincer les mitrailleuses,
Instruments meurtriers, formidables faucheuses
Qui traitent les vivants comme des épis mûrs ?
Est-ce nous qui trouvions la bombe salutaire,
Nous qui sans remords
Regardons la terre
Où dorment les morts ?

Avons-nous par milliers couché sous la chaux vive
Les vaincus mal tués, encor tout frémissants ?
Avons-nous étouffé leur voix sourde et plaintive ?
Dans le sol gras, devant la nature attentive,
Avons-nous fait pousser vingt poteaux en deux ans ?
Avons-nous au charnier traîné le prolétaire,
Nous qui sans remords
Regardons la terre
Où dorment les morts ?

Les rimeurs t'offriraient leurs ballades nouvelles,
On servirait ta gloire aux naïfs abonnés,
Si tu t'étais trouvée au nombre des femelles
Qui tournaient en riant le bout de leurs ombrelles
Dans les grands yeux sanglants des captifs enchaînés.
Mais qui nous chantera, nous qu'on huait naguère,
Nous qui sans remords
Regardons la terre
Où dorment les morts ?

Qu'importe ? Nous irons devant nous, sans faiblesse,
Pensifs, la tête haute et la main dans la main !



Le poteau noir de Satory ?
A ses bourreaux, près de la tombe,
Elle parle fraternité.
Que lui fait la mort ? Elle tombe,
Pour l'amour de l'Humanité.

On la déporte : Elle ne souffre
Que pour ceux, près d'elle blottis :
Combien doit pleurer, dans ce gouffre,
Le père, éloigné des petits !
Captive auguste, elle ne pense,
Qu'aux frères en captivité.
Leurs blessures, elle les panse,
Pour l'amour de l'Humanité.

On l'amnistie : elle se lève
Et revient, le front calme et doux.
Grave et lente, sa voix s'élève
Et son cœur parle parmi nous.
De son repos faisant litière,
Bravant le pouvoir irrité,
Elle se donne tout entière,
Pour l'amour de l'Humanité.

On l'emprisonne : Comme au bagne,
Elle règne par la douceur,
La proxénète est sa compagne ;
La prostituée est sa sœur ;
De la voleuse elle est complice ;
Aux froides sœurs de charité
Elle parle de la Justice,
Pour l'amour de l'Humanité.

Une brute, sur elle tire
(Bien mieux qu'Aubertin sur Ferry)
Mais, loin de poser au martyre,
Elle s'arrête, puis sourit :
« C'est à moi ! Qu'on me l'abandonne ! »
Dit-elle, « qu'il soit acquitté !
Il s'est trompé ; je lui pardonne,
Pour l'amour de l'Humanité. »

Plus d'un la traite, en vrai Jocrisse,
D'« hystérique », journellement.
Crétins ! folle de sacrifice !
Hystérique de dévouement !
Ecrivains aux longues-oreilles,
Jadis, Plutarque eût souhaité
Beaucoup d'héroïnes pareilles,
Pour l'honneur de l'Humanité !

**Jules Jouy, 1888**

***

## La Vierge des opprimés (1)



Louise Miclel (dessin : Clifford Harper)

I

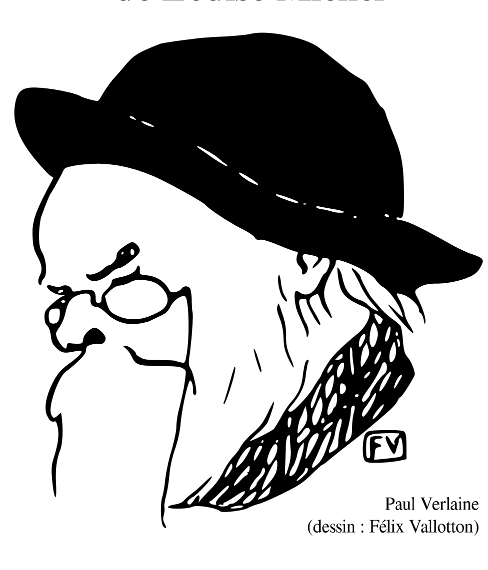
Dans tous les temps, des gens sans âmes
Ont raillé gaiement à foison
De vrais martyrs, hommes et femmes,

Quand nous sommes la Légion,
Que par elle conduite au champ de la victoire
Sur nos oppresseurs morts nous puissions crier gloire,
Gloire à la Révolution !

**Jehan de l'Ours, 1886**

***

## Ballade en l'honneur de Louise Michel



Paul Verlaine
(dessin : Félix Vallotton)

Madame et Pauline Roland,
Charlotte, Théroigne, Lucile,
Presque Jeanne d'Arc, étoilant
Le front de la foule imbécile,
Nom des cieux, cœur divin qu'exile
Cette espèce de moins que rien
France bourgeoise au dos facile,
Louise Michel est très bien.

Elle aime le Pauvre âpre et franc
Ou timide, elle est la faucille
Dans le blé mûr pour le pain blanc
Du Pauvre, et la sainte Cécile
Et la Muse rauque et gracile
Du Pauvre et son ange gardien
A ce simple, à cet indocile.
Louise Michel est très bien.

Gouvernements de maltalent,
Mégathérium ou bacille,
Soldat brut, robin insolent,
Ou quelque compromis fragile,
Géant de boue aux pieds d'argile,
Tout cela son courroux chrétien
L'écrase d'un mépris agile.
Louise Michel est très bien.

*Envoi*
Citoyenne ! votre évangile
On meurt pour ! c'est l'Honneur ! et bien
Loin des Taxil et des Bazile,
Louise Michel est très bien.

**Paul Verlaine, 1888**

***

## Louise Michel

Louise, c'est l'impersonnelle
Image du renoncement.
Le « moi » n'existe plus en elle ;
Son être est tout au dévouement.
Pour ce cœur vaste et secourable,
Ivre de solidarité,
Le seul air qui soit respirable,
C'est l'amour de l'Humanité.

On la condamne : elle défie
Son juge, féroce et pourri.
Qu'importe, à qui se sacrifie



Les siècles nous ont fait une auguste promesse :
Il faudra bien qu'un jour le vieux monde nous laisse
Cueillir tous les fruits d'or de l'idéal humain :
Car nous voulons venger l'amour, tuer la guerre,
Nous qui sans remords
Regardons la terre
Où dorment les morts !

**Clovis Hugues, 1882**

***

## La petite muse

ELLE A SOURI !
Le témoignage est authentique,
Demandez à monsieur Ferry :
Pendant qu'on pillait la boutique,
Louise Michel a souri !

Conséquence : six ans de geôle,
Le bon bourgeois, mal aguerri,
Prend des airs penchés de vieux saule
Louise Michel a souri !

L'heure de la débâcle sonne :
Rassurez ce pauvre jury !
Plus de sûreté pour personne :
Louise Michel a souri !

Comment voulez-vous qu'on redore
Le budget, hélas ! appauvri ?
Vainement Tirard nous implore :
Louise Michel a souri !

L'argent a peur, la rente baisse,
Et la confiance a péri.
Tous les caissiers cachent leur caisse :
Louise Michel a souri !

Les vierges de la haute banque
N'osent plus chercher de mari.
Même à Nice l'oranger manque :
Louise Michel a souri !

Qui donc a parlé d'amnistie ?
La Clémence en poussant un cri
Pour un long voyage est partie :
Louise Michel a souri !

**Clovis Hugues, 1883**

***

## Louise Michel et le drapeau noir

Au jour fatal où sombra la Commune,
Quand notre sang gonflait le vaste égout,
Aussi vaillante au feu qu'à la tribune,
Devant Versailles elle resta debout.
Proscrite au loin, vers de brûlantes plages,
Elle y sema le germe fraternel.
Les plus cruels ne sont pas les sauvages...
Honneur, honneur à Louise Michel !

Le peuple a faim ! sa misère est profonde.
Le riche pousse au sombre désespoir.
Dans les faubourgs où le chômage gronde,
Les affamés lèvent le Drapeau noir !
A ce signal, sortant de sa retraite,
Et pour briser l'esclavage éternel,
Qui donc accourt et s'élance à leur tête ?
C'est elle encor, c'est Louise Michel.

Bravant la Cour, la Jeanne d'Arc moderne,
Du Capital démasque les suppôts,
Tous ces Vautours d'église et de caserne,
Qui sans pitié nous rongent jusqu'aux os.
De sa cellule, ils ont scellé la pierre...
Elle subit l'isolement mortel ;
Mais par les joints filtre encore la lumière
Qui brille au cœur de Louise Michel.

Les travailleurs conservent la mémoire
Des fiers martyrs qui succombent pour eux.
Ils graveront au fronton de l'Histoire
Son nom si pur, parmi les plus fameux.
Ah ! vienne enfin la suprême bataille,
– Ton dernier jour, possesseur criminel –
Nous abattrons la sinistre muraille
Où tu gémis, ô Louise Michel !

De leurs canons, tu méprises la foudre,
O noir Drapeau qui flotta sur Lyon !
La dynamite a détrôné la poudre...
Ainsi vaincra la Révolution !
Vole au combat, symbole du courage !
Voici venir le moment solennel.
Du prolétaire, abolis le servage :
Sois le vengeur de Louise Michel !

**Achille Le Roy, 1885**

***

# Marianne

*« Dédié à Louise Michel par un soldat obscur de l'armée révolutionnaire. »*

Les bourgeois ayant peur nous l'ont enfin rendue.
Celle que nous avons si longtemps attendue
Revient parmi nous. Chapeau bas !
Saluons cette femme acceptant le martyre,
Qui pour tous les tourments eût le même sourire,
Combattit et ne faiblit pas.

Les pontons, les prisons n'ont pu briser son âme.
Les tortures n'ont pas soufflé sur cette flamme
Qui sort du brasier de son cœur,
Les mépris dont on l'a de tout temps abreuvée
N'ont fait que la grandir cette noble opprimée,
Et qu'à raviver son ardeur.

Fière, elle a traversé les ignobles cohues
Le front irradieux !… Les insultes des grues
Et les mots grossiers des soldats
Ne firent point rougir cette figure altière ;
Elle ne baissa pas un instant la paupière ;
La honte ne l'atteignait pas.

Pauvre femme ! Elle allait ainsi vers son calvaire
Sans dégoût, n'éprouvant ni haine ni colère
Pour les lâches qui l'outrageaient,
Mais elle pardonnait à cette tourbe immonde
De catins, de mouchards, cette lèpre profonde ;
A ces gueux qui l'éclaboussaient !

Louise a tout souffert. L'indomptable énergie
Dont elle fut douée en entrant dans la vie
Lui fit supporter tous ses maux ;
Ainsi la voyons-nous, cette femme sublime,
Braver les tribunaux dont elle est la victime
Et mépriser leurs échafauds.

Chapeau bas ! Compagnons armés pour la bataille,
Nous les déshérités, les maudits, la canaille
Ouvrons nos bras à notre sœur,
A cet esprit de flamme, à cet ange-lumière
Qui nous sert de drapeau, nous guide, nous éclaire ;
Fait de nous des soldats sans peur !

Qu'elle retrouve en nous la même foi profonde,
Et cet immense amour avec lequel se fonde
Une nouvelle humanité ;
Cet amour qui détruit et qui revivifie,
Et qui semant la mort répand aussi la vie
Sous un soleil de liberté.

Et puisque la voilà parmi nous revenue,
Puisque sa main vers nous est de nouveau tendue
Et que sa voix a retentit ;
Puisque nous avons tous recueilli ses paroles
Ne nous arrêtons plus à des luttes frivoles
Car ce qu'elle dit est bien dit.



Guerre à la bourgeoisie ! à l'infâme mégère
Qui, chaque jour, de nos sueurs se désaltère
Et s'enrichit de nos travaux ;
Qui nous jette, nu-pied et porteurs de guenilles,
Vagabonds du travail, dans les noires bastilles
Qu'elle convertit en tombaux.

Guerre à ces contempteurs de l'affreux égoïsme,
A ces poussifs, à ces verrats, qui n'ont pour prisme
Qu'une caisse regorgeant d'or ;
A ces rogneurs de pain, à ces voleurs de filles
Portant le déshonneur au sein de nos familles,
Et pour qui la Justice dort !…

Louise nous l'a dit : toujours même rengaine.
Les nouveaux arrivés, loin de rompre la chaîne
Qui nous brise jambes et bras
S'acharnent à la rendre encore plus pesante
Et plus longue à traîner… De plus on nous violente !
Pourquoi n'en finirions nous pas ?

L'Union, a-t-on dit, seule enfante la force.
Eh bien ! si notre chêne a perdu son écorce
Il n'a perdu sa vigueur ;
La sève monte en lui, ses branches sont fleuries ;
Il n'en prête pas moins son ombrage aux prairies,
Comme le ruisseau sa fraîcheur.

Après quinze ans on peut bien être las d'attendre.
Nous parlons mais on se refuse à nous entendre,
Nous protestons ? Les argousins
Se lancent contre nous armés de casse-têtes
Et nous frappent, avec la fureur qu'ont les bêtes,
Et que n'ont pas les assassins !

L'ordre ayant triomphé voici libre la rue.
Les fronts sont assombris et la foule est émue,
Tant pis ! respect reste à la loi.
Bismark l'a dit un jour et Grévy le répète :
Le riche est protégé ; le pauvre, on le rejette,
Car le sabre prime le droit !

Ainsi nous avions cru voir se lever l'aurore
De plus heureux destins, et qu'il allait éclore
De nos suprêmes volontés
Des choses dont nos cœurs s'émerveillaient d'avance.
Nous nous réjouissions ! mensongère espérance,
Les ganaches nous sont restés.

Que faire, si ce n'est de suivre de Louise
Les conseils. Celle-là nous parle avec franchise
Lorsqu'elle nous crie : en avant !
L'ombre de sa prison semble la suivre encore,
Et cependant sa voix n'en est pas moins sonore,
Et son geste reste puissant.

Louise, c'est le vrai clairon de nos batailles,
Clairon vengeur, sonnant les justes représailles
Que n'entendent pas sans effroi
Les rapaces bourgeois, ces fleurs de jésuitisme,
Emmaillotés dans un faux républicanisme,
Triple traitres sans foi ni loi.

Et tout, tout ce qui touche au pouvoir : juges, prêtres,
Ministres, président, députés, et les reîtres,
Ces vieilles culottes de peau ;
Et tous ces affamés, tous des budgétivores,
Tous ces politiciens grincheux, multicolores,
Ces sauteurs qu'on dirait du veau :

Rangés autour de la marmite nationale,
Se gavant et niant la question sociale
Demeureraient donc impunis ?
Louise sonnera le glas des funérailles
De ces ventripotents. Assez de leurs ripailles,
Compagnons, sus aux ennemis !

Louise a débrouillé tous les fils d'Ariane.
Qu'elle soit donc pour nous l'invincible Marianne !